3ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, JEUDI 23 OCTOBRE 1913 — No. 32

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

NOTRE FOI ! — NOTRE LANGUE !

Le seul Journal français de la Saskatchewan

REDACTION : 405, 13ème RUE
L'ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Le centenaire de Louis Veuillot

Il y a eu cent ans le 11 octobre dernier que naquit le grand écrivain, le polémiste incomparable, le vaillant défenseur de l'Eglise qui s'appelle Louis Veuillot.

Les catholiques de France sont au moment de célébrer ce centenaire par des fêtes magnifiques.

Et les Canadiens de la province du Québec unissent leurs hommages à ceux de leurs "cousins" d'outre-mer pour honorer la mémoire de l'illustre journaliste.

Le PATRIOTE ne saurait rester indifférent à ces manifestations. C'est pourquoi nous commençons aujourd'hui dans une autre page une série d'articles sur la vie de Louis Veuillot.

La jeunesse du grand écrivain, sa conversion, ses travaux d'apôtre et ses œuvres littéraires, l'histoire de son journal *L'Univers*, ne sauraient manquer d'intéresser vivement nos lecteurs.

Une grande leçon se dégage de cette carrière admirable : Louis Veuillot a été, avant tout et par-dessus tout, un sincère et illustre serviteur de l'Eglise, un homme qui ne s'est jamais écarté de la vérité catholique dont il avait comme l'intuition et le sentiment.

C'est l'amour de l'Eglise et du Pape qui a inspiré ses œuvres et fait sa gloire.

Toute son activité, tout son génie littéraire a été employé au service de la grande et noble cause de la foi catholique dont il s'était fait le champion.

Et son travail a produit un résultat magnifique : c'est grâce à Veuillot et à son journal *L'Univers* que le clergé de France est resté, malgré tous les efforts du gallicanisme, si fermement attaché au Pontife romain.

Et à l'heure actuelle nous pouvons affirmer sans crainte que la noble attitude des évêques et des prêtres français—dont l'obéissance au Pape a été si unanime et si spontanée lors de la loi de séparation —est due en bonne partie à l'influence posthume de Louis Veuillot, dont la doctrine "ultramontaine" n'est autre chose que la doctrine catholique complète et entière.

Honneur à cet homme illustre, à ce génie littéraire sans rival, qui a toujours eu pour lui deux choses : "le Pape et la grammaire" et qui a eu contre lui tous les mécréants et tous les ennemis de la vérité !

Le Catholicisme aux Etats-Unis

Le deficit réel signalé dans un article important de la "Croix" de Paris

La langue maternelle sauvegarde de la foi

Dans un article publié en 1911, la *Correspondance de Rome* demandait si l'augmentation du nombre des catholiques aux Etats-Unis, ne cachait pas un déficit réel, dissimulé par l'immigration constante de catholiques européens. *L'Extension Magazine* et la *Fortnightly Review*, deux revues américaines, firent à ce sujet des aveux attristés. Quelques articles plus récents apportent une contribution nouvelle à la solution de cette grave question.

En avril 1912, Mgr Canevin, évêque de Pittsburg, s'efforçait de prouver, dans la revue *Truth*, de New-York, que les pertes de l'Eglise américaine sont presque insignifiantes. Un correspondant de la *Fortnightly Review*, qui signe "A. Catholic Missionnary", lui répond dans les numéros du 15 novembre 1912, du 1er et du 15 mars 1913.

Mgr Canevin entreprend d'établir que, tout compte fait, le catholiques des Etats-Unis ne devraient pas être, aujourd'hui, plus de 18,843,320. Comme ils sont 14,618,761 et probablement davantage selon lui, les défections dont on parle ne sauraient être considérables. Cependant, Mgr Canevin ne tient pas compte des convertis, plus nombreux aux Etats-Unis, dit-il, qu'en aucun pays d'Europe. De plus, pour arriver à sa conclusion, il doit supposer, sans le prouver suffisamment, que, de 1800 à 1900, 40 pour 100 des immigrés sont retournés dans leur pays ou sont disparus prématurément.

Sans discuter les calculs hypothétiques et les chiffres alignés dans les deux revues, bornons-nous à une constatation. De l'aveu même de Mgr Canevin, la proportion de l'immigration catholique, de 1840 à 1890, fut d'environ 55 pour 100 de l'immigration totale. De 1890 à 1910, ce pourcentage oscille entre 47 pour 100 et 52 pour 100. (Voir *Truth*, avril 1912, p. 15). D'autre part, tous admettent que le chiffre de la natalité est plus élevé chez les catholiques que chez les protestants. Si donc l'Eglise n'a pas subi de pertes aux Etats-Unis, si elle est en progès, si elle fait beaucoup de conversions, l'augmentation des catholiques depuis 1840, devrait égaler au moins celle des non-catholiques. Or l'augmentation totale de la population des Etats-Unis fut, de 1840 à 1910, de 75 millions, la population s'élevant de 17,069,453 à 91,972,267. La population catholique aurait donc dû s'accroître de 40 millions. Elle s'est accrue de 14 millions, passant de 664,254 à 14,618,761. 25 millions au moins sont donc perdus pour l'Eglise.

25 millions perdus, 15 millions conservés, dont 6,854,838, d'après Mgr Canevin et les statistiques officielles, sont nés en pays étrangers : c'est ce que suggérait, en 1910, le P. Coakley, de Pittsburg. Dès 1850, on comptait, aux Etats-Unis, 2 millions d'apostats surtout irlandais. En 1874 M. Ford, directeur de l'*Irish World*, de New-York, écrivait qu'il aurait dû y avoir 24 millions de catholiques, sur une population totale de 38 millions. En 1891, M. Cahensly, l'apôtre de la protection des immigrants, estimait les pertes à 16 millions, et, en 1904, Mgr Mac-Faul, évêque de Trenton, les portait à 30 millions. C'est le chiffre auquel on doit arriver, si, comme dit "A Catholic Missionnary," on traite cette question "sans aucune considération pour l'orgueil national qui aveugle si souvent et conduit aux pires erreurs, sans la préoccupation de faire bonne figure devant l'opinion ou devant l'histoire, et par-dessus tout, à Rome."

++++

Les causes de ces pertes ont été signalées souvent. Mgr Canevin et "A Catholic missionnary" en énumèrent plusieurs. D'après l'évêque de Pittsburg, les pertes qu'il admet sont dues, surtout, au manque d'églises et de prêtres, au manque d'esprit apostolique, au naturalisme américain, particulièrement aux mariages mixtes.

Nous ne savons pas quel est le pourcentage des mariages mixtes aux Etats-Unis. Au Canada, dans la province anglaise d'Ontario, qui présente beaucoup d'analogie avec les Etats américains, 36 pour 100 des mariages catholiques étaient des mariages mixtes en 1911, après la publication du décret *Ne Temere*. Il y eut, cette année-là, 1,519 mariages mixtes contre 2,612 mariages entre catholiques. Aux Etats-Unis, "A Catholic Missionnary" dit que les paroisses ne sont pas rares où 30 à 40 pour 100 des familles proviennent de mariages mixtes, où 60 pour 100 des paroissiens qu'on veut détourner des relations avec les protestants, sont alliés aux non-catholiques. Or, d'après le *Messenger of the Sacred Heart* (août 1905, p. 179), les enfants issus des mariages mixtes deviennent protestants après une ou deux générations.

L'éducation neutre prépare aussi le terrain à l'irréligion. Tous les enfants catholiques ne fréquentent pas des écoles paroissiales, et tous les étudiants catholiques ne vont pas aux collèges ou aux Universités catholiques. En 1911, dans un seul *hall* de l'Université neutre de Californie, il y avait 257 étudiants catholiques, en comptant seulement ceux qui y restèrent toute l'année. (*Fortnighly Review*, 1er nov. 1912.)

Pour expliquer les défections, Mgr Canevin appuie lourdement sur l'ignorance des émigrés belges ou de race latine, surtout les Italiens, catholiques de nom seulement, peu généreux, "qui ignorent pitoyablement leur religion et manquent absolument de zèle et de fidélité à l'Eglise," bien différents, ajoute-t-il, des émigrés catholiques du nord de l'Europe.

"A Catholic Missionnary" lui, recommande surtout la création d'œuvres de presse. La presse catholique anglaise est loin d'être puissante aux Etats-Unis. Tandis qu'il y a sept journaux catholiques quotidiens français, trois polonais, deux allemands, un bohémien, il n'y en a pas un seul rédigé en anglais, et peu de revues sont bien populaires et bien répandues. "De consciencieux journalistes, écrivait naguère M. R. F. Lynch, ont souvent mis le doigt sur la racine du mal ; ils ont été traités de pessimistes et de *cranks* par la foule *hurray shouting* de ceux qui ne peuvent parler qu'au superlatif de tout ce qui est américain. Tant que les évêques, les prêtres et les laïques influents soutiendront que des quotidiens catholiques, non seulement ne sont pas possibles, mais ne sont pas désirables, les feuilles catholiques actuelles ne fleuriront pas, parce qu'elles n'auront pas l'encouragement dont elles ont besoin. Il est pitoyable d'entendre dire par de bons catholiques : "Ah ! mais les journaux quotidiens (protestants) sont très bien !" (*Christian Family*, vol. VIII, No. 10.)

Pour "A Catholic Missionnary" les causes des pertes de l'Eglise américaine peuvent se réduire, en grande partie, à un chef principal, l'influence de la langue anglaise, langue "protestante et protestantisante," par laquelle le protestantisme tient école partout, dans la littérature classique, dans les bibliothèques municipales dans les journaux et les relations mondaines. Le culte de la prospérité matérielle, les mariages mixtes, l'indifférence religieuse et l'apostasie, sont les conséquences naturelles et déplorables de l'usage de cette langue.

Les faits semblent donner raison à "A Catholic Missionnary". En effet, quoi qu'en dise Mgr Canevin, les Irlandais, parlant l'anglais, ont peut-être été les plus entamés par l'irréligion et l'apostasie. On calcule qu'il y a actuellement aux Etats-Unis, 30 millions d'Irlandais. (*Catholic encyclopedia*, vol. VIII, p. 136). D'autre part, les Irlandais émigrés aux Etats-Unis étaient en grande majorité catholiques. Vers 1840, au temps de la grande émigration irlandaise, le pourcentage des catholiques s'élevait à 80 pour 100. Il devrait donc y avoir aujourd'hui, aux Etats-Unis, 20 millions de catholiques d'origine Irlandaise. En réalité, ils ne sont pas 6 millions.

En effet, sur les 15 millions de catholiques américains on compte au moins 2 millions d'Allemands, 2 millions de Polonais, 1,800,000 de Français, 1 million d'Italiens, 1 million d'Espagnols et de Portugais, 550,000 Bohémiens,

(*A suivre en 4ème page*)

De par le Monde

D'ou vient le mot d'ordre?

La presse anglaise publie chaque jour de longues dépêches au sujet du procès sensationnel qui se déroule actuellement à Kiev, en Russie, au sujet du meurtre du jeune André Iouchinski, élève à l'école religieuse Sophie à Kiev. Toutes ces dépêches cherchent à préjuger l'opinion en faveur de l'accusé, le juif Mendel Beylis. Pas un mot de sympathie pour la victime torturée d'une manière atroce, mais des protestation qui surgissent de tous les coins du monde contre le procès de Beylis ! Qu'on rapproche de ce fait l'attitude de la presse anglaise dans l'affaire Dreyfus et la protestation mondiale au sujet de la condamnation de l'anarchiste Ferrer, et l'on devra se demander : Quel est le chef d'orchestre qui dirige le concert ?....

Nous avons sous les yeux l'acte d'accusation de Mendel Beylis—trente-six pages de texte serré—avec les données de l'enquête médico-légale au sujet du meurtre de l'enfant chrétien André Iouchinski... "Il sera tout de même difficile aux Juifs devant ces 47 plaies "légères et caressantes" faites pour la plupart du vivant de l'enfant, écrit M. Albert Monniot, de prétendre qu'il est mort d'insolation, ou de la rupture d'un anévrisme. Si le sujet pouvait prêter à rire, comme on ferait des gorges chaudes des assertions de ces médecins français ou allemands qui d'un millier de lieues et probablement grâce aux lorgnettes acquises en Israël ont aperçu, discerné nettement l'invraisemblance d'un crime rituel."

Le congrès catholique de Boston

Le congrès des missions catholiques s'est ouvert jeudi dernier à Boston. Environ cent évêques et archevêques, un grand nombre de prélats, de prêtres, et de laïques ont pris part aux séances. Son Excellence Mgr Bonzano, délégué apostolique à célébré la grand'messe d'ouverture. S. G. Mgr E. Legal, O.M.I., archevêque d'Edmonton et S. G. Mgr A. Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert, ont pris part à ce congrès. Le premier congrès de ce genre eut lieu en 1908 à Chicago et remporta un brillant succès qui est encore dépassé par celui de cette année.

Nouvelles interdictions contre le "Pays"

A l'interdiction déjà portée par les archevêques de Montréal et de Québec, vient s'ajouter celle des S. G. Mgr Blais, évêque de Rimouski et celle de S. G. Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières.

Le port de la Baie d'Hudson

Un ingénieur qui arrive du Port Nelson, après un séjour d'un an et demi, fait une description peu flatteuse du futur port maritime de la Baie d'Hudson. Il y a vu flotter des champs de glace jusqu'aux mois de juillet et aout ; il y eut une tempête de neige le 4 juin et la rivière Nelson n'a été libre de glace que le 26 mai. Le plus gros froid de l'hiver fut de 42½ degrés au dessous de zéro.

Port Nelson, terminus futur du chemin de fer de la Baie d'Hudson, occupe un emplacement de quinze milles carrés, de terrain marécageux recouvert d'arbustes rabougris. La ville pour le moment se compose du chantier des arpenteurs et de quelques tentes de sauvages.

Un projet de bibliothèque circulaire

On annonce de Régina que le gouvernement provincial a l'intention d'établir un système de bibliothèques circulaires à l'usage des diverses municipalités de la province. Le système serait analogue à celui qui est adopté au Wisconsin. Le gouvernement achète les livres et les distribue par séries numérotées que l'on transmet par numéro d'ordre d'une place à l'autre. Il faudra nécessairement la coopération des municipalités et surtout un bureau central de censeurs bien choisi pour empêcher l'acquisition et la diffusion de livres immoraux ou impies.

Une catastrophe pour l'aviation allemande

Le ballon dirigeable "Zeppelin L.-2", à son voyage d'essai, a pris feu dans les airs et fait explosion vendredi matin. 27 militaires composaient l'équipage et un seul passager a survécu. Parmi les morts se trouvent quelques uns des plus brillants officiers de l'armée allemande et des amis intimes de l'empereur. Le désastre a jeté la consternation dans toute l'Allemagne.

Les premiers numéros de la "Gazette de Québec"

On a retrouvé dans les papiers d'un citoyen de Montréal, décédé récemment, une collection complète de la *Gazette* de Québec, dont le premier numéro date du 21 juin 1764. C'est un précieux document pour l'histoire. Les premiers numéros étaient publiés, moitié en français, moitié en anglais.

La codification du Droit Canonique

On annonce que la révision et la codification du Droit Canon ou Droit ecclésiastique sont pratiquement terminés et que le nouveau texte sera prochainement promulgué. Ce travail gigantesque, commencé aussitôt après le décret de SS. Pie X en 1904, a été dirigé par le cardinal Gaspori.

Le Gouverneur général de retour au Canada

Mercredi dernier a eu lieu à Londres le mariage du Prince Arthur de Connaught et le 17 octobre le Duc et la Duchesse de Connaught ainsi que la Princesse Patricia et toute leur suite se sont embarqués pour revenir au Canada.

Il faut s'entr'aider

En un sens, il est vrai de dire que l'on donne pour recevoir: *"do ut des"*.

Vous avec été dotés par vos prêtres de journaux sains, populaires, catholiques; vous devez en retour, les encourager. Nous nous efforçons de vous bien servir; soyez-nous une clientèle empressée, sympathique et surtout fidèle. Sachez être vraiment de bons lecteurs.

Le vrai bon lecteur, c'est d'abord celui qui *"s'abonne*, aboniren", criaient les allemands catholiques. La fortune d'un journal se fait avec le sou quotidien de l'abonné quelques sous par semaine, seulement, et vous aidez l'œuvre que le Pape appelle "la plus nécessaire".

Le lecteur de bonne race c'est ensuite celui qui *annonce* dans le journal catholique. Réservez donc vos faveurs pour la feuille dont vous pouvez être sûrs, la feuille qui n'est salariée par aucun parti, la feuille qui défendra vos institutions légitimes, votre foyer, votre foi; prêchera la doctrine catholique, propagera les directions papales et tâchera d'en faciliter où que ce soit la mise en pratique avant tout intérêt de clan, de caste ou de parti. Vous donnez souvent des annonces, vous faites des largesses pour favoriser les œuvres de votre paroisse: quel mal y aurait-il de seconder par des moyens similaires l'œuvre des œuvres?

De plus, le lecteur modèle *collaborera* à son journal en lui fournissant des renseignements: "correspondiren". Vous avez connaissance d'un événement important; la moindre démarche pour avertir le journal—un pas, un message téléphonique, — ne doit pas vous coûter. C'est grâce à ce dévouement de tous que le journal catholique allemand a pu se maintenir, se perfectionner et devenir le modèle du genre. Tous se sont mis à l'œuvre.

"Aboniren! inseriren! correspondiren". Faisons comme eux. L'Allemagne "écrivait le Pape, "le 2 août 1901, a montré assez "longtemps aux nations qu'il importe que les catholiques combattent non pas tant par les "paroles que par l'action, pour "l'Eglise qu'ils soutiennent énergiquement et apportent ainsi à "l'Etat les plus grands biens..... "c'est pourquoi nous croyons que "toutes les nations doivent prendre exemple sur vous"....

Le Pape parle des œuvres catholiques allemandes. Mais, ces œuvres, c'est le journal qui les a faites ou du moins préservées.

J. C. TREMBLAY, ptre

———o———

La presse catholique

Certes les conditions de la presse en notre pays ne sont pas aussi alarmantes qu'elles le peuvent être ailleurs. Peu de journaux au Canada font profession d'impiété; et parmi les journaux de langue française ils sont rares ceux qui systématiquement s'efforcent de mettre obstacle à l'action bienfaisante de l'Eglise et à a diffusion de sa doctrine.

Ce n'est pas notre dessein d'essayer de fixer ici la caractéristique de la plupart de nos journaux. Notons seulement qu'à la manière dont ils emploient, pour qualifier les journaux avant tout catholiques, l'expression de *journal religieux*, plusieurs de nos journaux laissent clairement entendre que c'est là un titre qu'ils ne songent nullement à revendiquer pour eux-mêmes.

Ils sont et veulent être des journaux politiques. Pour ce qui est de défendre ou d'exposer la doctrine catholique, de revendiquer les droits de l'Église, de faire respecter l'autorité des Évêques et du Pape, tout cela entre médiocrement dans le champ de leurs préoccupations.

Aussi ne faut-il pas être surpris si les chefs de l'Église au Canada, soucieux du règne de la vérité, songent à faire vivre et à fortifier en notre pays des Œuvres de presse vraiment catholiques. Le premier concile plénier de Québec les y encourage, du reste. "Nous considérons comme tout à fait désirable, affirment les Pères du Concile, que l'on publie, soit en français, ou en anglais ou en d'autres langues—selon qu'il sera nécessaire—des journaux purement catholiques, dégagés de toute préoccupation de partis et s'appliquant à promouvoir par dessus tout les mérites de la religion".

C'est donc un important devoir pour un catholique d'encourager les journaux qui mettent au premier rang de leur action comme de leur appréciation la défense de la vérité et de l'Église catholiques. Ici encore le Premier Concile Plénier de Québec a tracé aux catholiques leur devoir. "Pour que les feuilles catholiques, quotidiennes ou périodiques, puissent plus fermement s'établir et soutenir la comparaison avec les journaux adversaires, auxquels les revenus ne manquent pas, et même se propager à un prix moindre parmi le peuple, chaque année, dans une collecte établie par volonté épiscopale, on pourra recueillir le DENIER DE LA PRESSE CATHOLIQUE". Et les Pères du Concile recommandent fortement à MM. les Curés et aux fidèles de favoriser de toutes leurs forces cette œuvre sainte.

Nous comprenons davantage à la lumière de ces recommandations l'importance de propager dans tous les milieux les journaux catholiques. Et nous sommes persuadés que de jour en jour nos bons catholiques saisiront mieux l'importance de la presse catholique, et que c'est en assurant pour l'avenir, en ce pays, la défense des droits de Dieu, de l'Église et de la doctrine dont elle a la garde, que l'on garantira au Canada la survivance de ses traditions catholiques.

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUÉBEC

———o———

VEUILLOT

J'aime Veuillot: il est ferme et rude: il est sincère. Il a combattu sans ménager sa peau: il s'est mis au blanc. Il n'a pas craint le mot, s'il abhorrait la chose.

Aujourd'hui, l'on biaise avec la vérité; l'insinuation a supplanté l'affirmation directe; la crainte de "se faire du tort" justifie les silences les plus honteux, et les principes s'en vont se coucher avec les vieilles lunes!

Veuillot n'a pas connu les lâchetés.

Honneur à lui!

Albert LOZEAU

———o———

Gloire au cultivateur

"La gloire du cultivateur vient de ce que dans le partage du travail sa part est de créer. Tout le reste dépend de son activité première. Il vit plus près de la nature; il obtient de la terre le pain et la viande. La nourriture qui n'existait pas il s'emploie à la créer. Le premier cultivateur fut le premier homme et sa noblesse historique repose sur la possession et la culture de la terre. Les hommes n'aiment pas le travail ardu, mais chaque homme a un respect particulier pour la culture des champs et le sentiment que la culture a été la première occupation de l'humanité; qu'il n'est lui même dispensé de ce travail que par quelques circonstances qui lui ont permis de le déléguer en d'autres mains. S'il n'a pas quelques produits en retour desquels l'agriculteur lui donnera du maïs, il doit retourner à sa place première parmi ceux qui sèment. Et dans l'opinion de tous, la profession agricole garde son ancien charme parce qu'elle rapproche d'avantage l'homme de Dieu, cause première."

— Ralph Waldo Emmerson.

Vonda, Sask.

On nous écrit:—"Dimanche dernier a été pour notre paroisse, une journée bien remplie et bien agréable.—Outre l'assistance à la messe matinale, messe que nécessite l'affluence des gens, venus pour les battages, il y avait encore foule à la messe solennelle; Et nous avons eu l'avantage d'entendre le Rév. M. Meindre, prêtre nouvellement venu de France, et de passage à Vonda, grâce à l'aimable invitation de notre excellent curé. En moins d'une heure, il a déroulé à nos yeux, le magnifique tableau de la doctrine catholique, tableau orné, çà-et-là de traits frappants et de comparaisons choisies.

Nous ne parlons pas du chœur, toujours bien soutenu par le maître-chantre, M. Roy; et bien accompagné par l'organiste, M. Létourneau. Mais voici la finale inaccoutumée. Le soir, outre le catéchisme, les Vêpres, le Rosaire, et la bénédiction du St. Sacrement, nous avons eu, (dans le vaste immeuble de l'école catholique, gracieusement offert par le comité scolaire) une intéressante et instructive conférence.

C'est-à-dire, le Rév. M. Meindre, vieux pélerin de Lourdes, de Rome, de Jérusalem, etc., nous a agréablement promenés, près de 3 heures. 1o. à travers la vieille France catholique—(celle qui était représentée au double congrès de Montréal et de Québec,—tout comme le Canada catholique, (cette nouvelle France par la foi et par la langue de nos communs pères) sera bien représenté, on l'espère, au prochain congrès de Lourdes.

2o. Sous le beau ciel d'Italie, avec long séjour à la Ville Éternelle, la capitale du monde catholique.

3o. A travers la Terre-Sainte, depuis la mer de Galilée et le Mont Thabor, jusqu'au Calvaire, et au Mont de l'Ascension.

4o. Enfin, nous voici ramenés dans la Vallée à jamais miraculeuse des Pyrennées, où Notre-Dame de Lourdes, de concert avec son divin Fils, multiplie les prodiges et les bienfaits depuis plus d'un demi siècle.

Bref, ce fût une soirée bien pratique et très édifiante.

M. le Curé, qui avait présenté, et avec ce tact, cette grâce dont il a le secret, M. le conférencier, le remercie maintenant de tout cœur et l'invite encore à revenir sous peu. D'autre part M. le Dr Doiron se fait l'heureux interprète de la nombreuse assemblée,—puis MM. Prud'homme et Gouin, accompagnés sur le piano par Mme Roy, institutrice, entonnent gravement le beau et traditionnel chant national "O, Canada, terre de nos aïeux." C'est la clôture; il est 10 heures, on se dit au revoir.

—Hier M. le curé accompagne le Rév. M. Meindre qui fait visite au Rév. M. Bourdel, le distingué curé de Howel; et aujourd'hui, le mauvais temps les empêchent d'aller à St. Denis, voir son autre excellent voisin, le Rév. M. Bergeron; c'est sans doute, partie remise.

Le monde est aux vaillants.
(Proverbe allemand)

La fermeté est le courage de suivre ses desseins et sa raison; et la constance est une persévérance dans ses goûts.
Diderot

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit : Je le veux, soyez guéri ; et à l'instant même sa lèpre disparut. Jésus lui dit : Gardez-vous bien de parler de ceci à personne ; mais allez, montrez-vous aux prêtres, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaüm, un centenier s'approcha de lui, et lui fit cette prière : Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit : J'irai, et je le guérirai. Le centenier répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi : Allez, et il va ; et à un autre : venez et il vient ; et à mon serviteur : Faites cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient : Je vous le dis en vérité, Je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier ; Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même, son serviteur fut guéri.

Petit Calendrier

JEUDI, 23 Octobre—Férie.

VENDREDI 24 Octobre—St. Raphaël archange.

SAMEDI, 25 Octobre—S. Crépin, Martyr

DIMANCHE, 26 Octobre—S. Evariste, pape et martyr.

LUNDI, 27 Octobre—S. Florentin, martyr.

MARDI, 28 Octobre—SS. Simon et Jude, apôtres.

MERCREDI, 29 Octobre—S. Narcisse. martyr.

Lisez ceci

Voilà vingt-cinq ans que je suis prêtre, que je remplis, quoique indigne, la sublime mission de rapprocher les âmes de Dieu.

Mes pères dans le sacerdoce m'avaient enseigné la dévotion à la Très Sainte Vierge. Ils m'avaient dit : "Prêtre de Jésus-Christ, voué à une pureté sans souillure, à un dévouement sans mesure, vous ne saurez traverser sans danger un monde corrompu, si vous n'avez pour votre Mère du Ciel une dévotion filiale.

Vous ne saurez gagner et conserver les âmes à Dieu, si vous ne leur inspirez la même dévotion."

Que de fois n'ai-je pas été ébloui par la lumière des faits, réalisant devant mes yeux ravis cette doctrine de douceur miséricordieuse !

++++

Et j'ai vu des frêles cœurs de vierges chrétiennes affronter, pendant des années, à l'usine les périls d'une promiscuité pleine de dangers. Leurs yeux voyaient des spectacles répugnants, leurs oreilles frémissaient de paroles abominables ; les plaisanteries à double sens pleuvaient à leur adresse ; les séductions directes sollicitaient leur cœur. Et semblables aux trois jeunes hommes de la Bible, elles marchaient au milieu des flammes sans en être brûlées !

Qui donc les enveloppait d'une protection perpétuelle ?

Marie, à laquelle leur cœur était consacré.

++++

J'ai vu une femme riche des biens de ce monde, mais devenue pauvre des biens du Ciel ; mariée à un homme impie et corrompu, égarée dans un milieu mondain et pervers, elle perdit sa foi avec ses moeurs.

Et un jour, elle eut le dégoût de sa vie d'enfant prodigue ; elle s'arracha violemment à sa vie de désordre ; elle fit des sacrifices héroïques pour y échapper.

Qui donc fut l'artisan de ce retour à Dieu et au devoir ?

Marie, vers laquelle elle avait toujours regardé, pour laquelle elle n'avait pas cessé d'avoir un souvenir pieux.

++++

J'ai vu une jeune fille de vingt ans sur son lit de souffrances. Languissante pendant de longs mois, elle s'en allait lentement vers la mort.

Elle le savait et elle était calme. Jamais un mot de plainte, jamais une récrimination.

Sereine, elle priait sa Mère du Ciel, le jour et la nuit.

Et la mort la prit, redisant encore : Sainte Marie, priez pour nous *à l'heure de notre mort.*

Les protégés de Marie font des morts de prédestinés !

++++

—"Ah ! vous savez, Monsieur le Curé, si vous réussissez près de celui-là ! il est bien malade !"

Et on levait les yeux au ciel avec un geste significatif.

Car il avait mauvaise réputation religieuse, mon boucher.

Elevé à la diable, il avait fait une première communion qu'il n'avait jamais renouvelée.

A son mariage, tout au plus avait-il accepté de se confesser, et il n'avait pas voulu communier. —Puis sa vie s'était déroulée entre ses chiens et ses veaux. Il blasphêmait ; au café, où il s'attardait souvent, ses plaisanteries saugrenues contre la religion étaient célèbres.

Et tout le monde disait en le voyant frappé à mort : Que va faire le boucher ?

++++

—"Le boucher ? mes amis, il se convertira," dis-je avec confiance.

Il avait une femme sincèrement chrétienne qui, depuis longtemps, en silence, priait et faisait prier pour lui.

Sans le savoir, notre homme était enveloppé des *Ave Maria* que sa femme répétait sans cesse pour son âme ; une médaille miraculeuse ne quittait pas son lit, et d'autres étaient cousues dans la doublure de ses gilets.

Ma visite première l'étonne un peu ; à la seconde nous sommes de bons amis ; à la troisième nous prions ensemble ; le moment venu, la confession vient toute seule, franche, loyale, pleine de regret.

Et, le soir de ce jour, un ancien boucher de ses amis, mécréant comme lui, étant venu le voir, il lui dit :

"Je me suis confessé ; je tiens à ce que tu le saches : n'attends pas si tard que moi ; fais-en autant dès maintenant."

Le cher repenti ne peut communier, son estomac ne supportant plus de nourriture.

Ce fut son grand chagrin ; et jusqu'au dernier souffle, sa prière fut celle de l'humble centenier :

"*Seigneur je ne suis pas digne que vous veniez en moi.*"

Sa femme et moi chantions l'hymne de la reconnaissance à la Vierge, Mère des chrétiens, refuge des pécheurs.

Enfants de France

Petits enfants, venus à l'heure
Où le chrétien, mis hors la loi.
Au fond des catacombes pleure
Au lieu de confesser la foi,
Donnez un courageux exemple
Aux lâches trop vite abattus ;
Petits enfants, montez au temple
Prier Jésus.

Plus la voix est craintive et douce
Plus Dieu l'écoute avec plaisir.
La seule prière d'un mousse
Empêche un vaisseau de périr.
Ainsi Dieu sauvera la France
En vous voyant les bras tendus,
Dans un doux geste de souffrance,
Comme Jésus !

TH. BOTREL.

Une conversion merveilleuse

A New-York, un jeune homme de vingt ans, livré à toutes sortes de crimes, avait été arrêté par la justice et condamné à deux années de prison. Or, le jour même de son élargissement, ce malheureux retombait si bien dans ses désordres, qu'il était blessé à mort dans une rixe. La police le transporte au misérable logis de sa mère, qui n'a même pas un lit à lui offrir.

On l'étend sur le sol : l'expression de sa figure est effrayante. La pauvre mère, dont l'ardente foi s'avive encore en présence du danger, lui dit sans préambule :

"—Vous êtes bien mal, mon fils, vous allez mourir ; il est temps de penser à votre âme."

Pour toute réponse, elle entend un redoublement d'injures et d'imprécations ; bien plus, ce jeune criminel, de sa seule main libre essaie de lancer à la face de sa mère les objets à sa portée. Cette pauvre Irlandaise, comprenant que JÉSUS et MARIE pouvaient seuls changer un tel monstre, prend alors une image du Sacré-Cœur et la suspend au pied de son grabat ; puis elle court à l'église entendre la sainte messe et prier la Sainte Vierge. La seule prière que cette mère infortunée ait la force d'articuler est celle-ci :

"—Seigneur, dans votre royaume, souvenez-vous de mon fils, et ne le laissez pas périr pour toujours."

Elle ne revient à sa maison qu'après avoir redit mille et mille fois la prière du larron pénitent.

Mais en rentrant, qu'elle n'est pas sa surprise ? Il semble qu'un ange ait pris la place de son fils, tant sa physionomie est calme, souriante, céleste.

"—Ma mère, lui dit-il, (et c'est la première fois que ce nom effleure ses lèvres, tant son âme était dénaturée), ma mère, voyez-vous le Sacré-Cœur de Jésus ? Il m'est apparu et m'a dit : *Aujourd'hui même vous serez avec moi en Paradis.*"

Une si subite transformation ne permettait pas le doute.

"—Voulez-vous un prêtre ? demanda la pauvre Irlandaise.

"—Oui, mère, et tout de suite."

Qu'on se figure la joie de la pieuse mère !

Cependant, quelques instants après ce dialogue, un prêtre se trouvait au chevet du malade ; sans retard, il reçoit sa confession. Le prêtre, en l'écoutant, était lui-même si ému qu'il fondait en larmes. Au moment de sortir pour aller chercher le saint Viatique et communier le mourant, il dit à la mère :

"—Jamais je n'ai entendu une semblable confession ; votre fils était en extase."

Le père arrive à son tour : un tel père et un tel fils ne se rencontraient jamais sans se battre. La pauvre femme crut prudent de prévenir son mari et dit :

"—Notre enfant a été ramené mortellement blessé ; mais il est converti et il s'est confessé."

Le père s'approche donc du grabat ; il contemple son fils mourant. L'expression de son visage est si angélique, la douceur de sa voix est si suave qu'il en est tout ravi. Mais quand ce fils, naguère si sauvage, lui montre le Sacré-Cœur, en s'écriant :

"Il m'est apparu et m'a dit : *Aujourd'hui vous serez avec moi en Paradis !*" le pauvre père fut comme terrassé.

Le merveilleux pénitent ajouta : "—Priez-le, mon père, et il vous sauvera."

Enfin, après avoir saintement communié, le nouveau bon larron expira dans les sentiments de la piété la plus vive et de l'amour le plus ardent. Sa mort fut celle d'un prédestiné.

Mais le père était à son tour converti. Depuis ce jour il est entièrement changé, il vit en bon chrétien, il soutient sa famille, il est enfin le modèle de tout le voisinage.

Quant à la mère, sa foi est si forte que lorsqu'on lui témoigne de l'admiration pour ces merveilles, elle répond presque étonnée :

"—C'est bien simple, le Sacré-Cœur l'a promis."

Non, ce n'est pas en vain que le Sauveur a dit à la Bienheureuse Marguerite-Marie :

"Les pécheurs trouvent dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde."

Recourons donc à lui en toute confiance et prions-le sans cesse, pour la conversion des pécheurs.

On ne se gêne plus

On ne se gêne plus. De nos jours, plus de respect, plus de manières, plus de politesse, c'est la plainte universelle.

Les enfants ne se gênent plus avec leurs parents, les jeunes gens ne respectent plus les vieillards. les hommes n'ont plus d'égards pour les dames.

"En Amérique, disait quelqu'un, on pousse l'impolitesse jusqu'à l'héroïsme." C'est presque vrai. On crache partout, on prend toutes les postures, on salue mal ou on ne salue pas, on ne se dérange plus.

On ne se gêne plus, devant des femmes ou des enfants, pour dire des jurons, des blasphêmes, toutes sortes de mauvaises paroles.

Un gouverneur anglais disait, vers 1850, que le peuple canadien était un peuple de gentilshommes : je serais bien surpris s'il répétait la même chose aujourd'hui.

Les hommes ne se gênent plus avec les femmes. Ne serait-ce peut-être pas de ce que les femmes ne se gênent plus elles-mêmes ? Nos mères marchaient sur la rue les yeux baissés et ne sortaient pas sans se couvrir les épaules d'un mantelet, d'une collerette, d'un fichu quelconque. Que de femmes d'aujourd'hui ne se gênent pas tant ! Combien qui n'ont pas peur de sortir en corsage, de se promener dans les parcs, souvent à des heures indues, la tête, les bras et la gorge nus, parlant haut, mâchant de la gomme et dévisageant les passants. Plusieurs se présentent même dans les églises, viennent jusqu'à table sainte, habillées comme vous savez. Pourquoi se gêner devant des personnes qui se gênent si peu ?

On ne se gêne plus avec le prochain, on ne se gêne pas davantage avec Dieu. Pour ne pas se déranger, on ne prie plus ou on prie mal. On visite le bon Dieu quand ça plaît, on le reçoit sans préparation suffisante, on pense à lui quand on a besoin de ses services. On respecte moins son saint Nom que celui de son député ou de son patron. On fait les prières du matin et du soir—quand on les fait—à moitié endormi, étendu sur sa couchette ou assis sur ses talons.

On ne se gêne plus avec Dieu, et alors on arrive à l'église trop tard et en sort trop tôt. On fait des signes de croix et des génuflexions qui paraissent des simagrées, on a des distractions, on lorgne les toilettes, on rêve, on se mouche, on baille, on s'ennuie. A l'élévation, pendant la partie la plus solennelle du saint sacrifice, vous en voyez s'accouder, se mettre la tête sur les bras, s'appuyer lourdement sur leur siège ; jamais homme qui sait vivre ne se permettrait pareille posture dans un salon respectable, pour saluer le maître de la maison.

On ne se gêne plus, et alors on critique tout : le sermon du curé, les recommandations du patron, les conseils des parents, les ordres des maîtres. On ne recule plus devant la médisance et la calomnie, souvent même on se met à l'aise avec l'honnêteté, et on ne respecte pas plus le bien du prochain que le prochain lui-même. J'ai bien peur qu'à son tour le bon Dieu ne se gêne pas pour nous expédier quelque part où nous paierons cher notre sans-gêne. Car le sans-gêne, au fond, c'est un manque de charité et de mortification, d'humilité et de modestie. Or, est-on disciple de Jésus-Christ quand on n'est ni humble, ni modeste, ni mortifié, ni charitable ? En voyant tous ces hommes sans retenue et toutes ces femmes effrontées, Notre-Seigneur pourrait bien dire : "En vérité, je ne vous connais pas. Retirez-vous d'ici !" Il aurait un motif bien plausible de ne pas se gêner.

("La Bonne Lecture," Montréal.

Ceux qui déblatèrent contre l'Église

Qui donc reproche à la religion d'être trop ennuyeuse ?—Ceux qui ne la pratiquent pas.

Qui donc reproche à l'Église de réclamer la foi pour ses dogmes révélés ?—Ceux qui croient aux pires sottises, aux plus ridicules superstitions.

Qui donc reproche à l'Église de rabaisser l'homme ?—Ceux qui revendiquent le singe pour père..., le hasard pour maître..., le plaisir pour règle..., le néant pour fin.

Qui donc reproche à l'Église d'être une religion d'argent ?—Ceux qui la dépouillent de ses biens avec le plus de cynisme.

Qui donc reproche à l'Église d'être intolérante ?—Ceux qui ne permettent à personne d'avoir une autre opinion que la leur.

Qui donc reproche à l'Église d'être l'ennemie des lumières ?—Ceux qui, au mépris de la liberté, ont fermé les écoles catholiques, chassé les religieux et les maîtres chrétiens.

Qui donc reproche à l'Église d'être l'ennemie du peuple ?—Ceux qui ne connaissent pas l'histoire et qui persécutent les oeuvres charitables établies par la religion (hôpitaux, crèches, ouvroirs, etc., etc.)

Qui donc déblatère avec le plus d'audace contre l'Eglise et ses enseignements ?—Ceux qui ne connaissent pas un mot de religion ou que ses enseignements gênent...

Ne nous effrayons donc ni du nombre, ni de l'acharnement de ceux qui nous attaquent, et plutôt osons nous en féliciter. Ils savent ce qu'ils font et que nous sommes ce qu'on appelle "une force." Leur fureur ne procède que de ce qu'ils ne peuvent ni nous mépriser, ni nous dédaigner, ni surtout nous ignorer.

Nous nous imposons à eux, notre nombre, nos doctrines, nos idées, les progrès qu'elles font tous les jours, la peur qu'ils ont de leur en voir faire davantage, notre confiance et nos espérances. Bien loin que ce soit leur colère, c'est leur indifférence qu'il nous faudrait redouter.

Née dans la persécution, grandie parmi les hérésies, consolidée par les controverses, ce serait si l'Église n'avait plus d'adversaires, alors qu'il nous faudrait désespérer des promesses de son Fondateur.

Mais, aussi longtemps que durera la lutte, elle vivra.

F. BRUNETIÈRE.

La confiance en Dieu

La confiance, c'est le repos en Dieu.. Le chrétien confiant en la divine Providence possède son âme dans une tranquillité parfaite. Que l'heure de la tribulation sonne, que les orages grondent, que la terre tremble sous ses pieds, il reste debout, appuyé sur le roc de la confiance..

P. Ratisbonne.

EN PLAISANTANT

Nos bons ronds-de-cuir

La scène se passe dans une grande administration de l'Etat.

Un contribuable très agacé.—Enfin, monsieur, voilà vingt-cinq minutes que je suis devant votre guichet !

Le préposé, sans s'émouvoir.—Qu'est-ce que vous diriez à ma place ? Il y a dix-huit ans que je suis derrière !

Encouragement

Le malade.—Croyez-vous vraiment, docteur, que je serai bientôt guéri ?

Le Prince de la science.—Parbleu ! je m'y connais bien, n'est-ce pas ? Tenez, j'ai justement un autre malade dont le cas est identique au vôtre et je le soigne depuis dix ans !

Nouveau genre de noblesse

Le jeune X..., des Garennes, porte la particule.

—Mais enfin, est-il réellement noble ? demandait l'autre soir un de ses amis.

—Parfaitement, fit un autre, sa mère était couturière. Noblesse *en robe* !

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles' nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signés.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 23 OCTOBRE 1913

Une page d'histoire contemporaine

Notre éminent collaborateur, M. Louis Hacault, vient de publier dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes,* de Paris, un article très remarquable, et qui sera remarqué, sous le titre:*"Le pouvoir occulte contre la Papauté a-t-il un siège central?* Avec une impitoyable logique et une accumulation de preuves péremptoires, M. Hacault établit que la puissance centrale motrice des sociétés secrètes est établie à Rome même en relations directes et constantes avec Londres.

"Si c'est à Rome, au Vatican, écrit M. Hacault, qu'on tient les clefs du Ciel c'est aussi à Rome que l'on tient les clefs des portes de Satan.Ce n'est pas pour rien que le jour de la Pentecôte, en 1889, la Judéocratie kabbalique a fait défiler dans les rues de la "Troisième Rome" son cortège maçonnique monstre (25,000 franc-maçons, 80 musiques) précédant un étendard énorme qui portait l'image de Satan et l'inscription: *Evviva .il .Satana, il re nostro!* (Vive Satan, notre roi!) aux accents de l'hymne à Satan du F.: Carducci". L'article contient des révélations intéressantes sur quelques manœuvres perfides—bien authentiques.—de l'Angleterre à l'égard de l'Espagne catholique et sur l'entente maçonnique qui relie Londres-Rome et Madrid. L'étude de M. Hacault est une contribution précieuse à l'œuvre antimaçonnique dont les conclusions s'imposent à l'attention des esprits sérieux fussent-ils même déjà prévenus défavorablement par les habiles sophismes que la maçonnerie lance dans le monde profane pour masquer ses iniques desseins.

La lutte pour le français dans l'Ontario

La commission des écoles séparées, d'Ottawa a adopté un résolution refusant de mettre en vigueur les instructions du règlement No. 17 et de ne pas reconnaître dans les écoles catholique bilingues l'intrusion des inspecteurs protestants.

D'après le Dr Freeland, le nouveau règlement est une injustice et une injure aux Canadiens-français.

"Ce n'est pas seulement au français qu'on en veut, dit-il, mais à tout le système des écoles séparées."

L'an dernier, les inspecteurs protestants étaient les supérieurs des inspecteurs canadiens-français: ils remplissaient pour ainsi dire, le rôle d'espions et l'on semblait ne pas avoir confiance dans l'honnêteté et la compétence des inspecteurs canadiens-français. Cette année, les inspecteurs anglais ne sont pas les supérieurs des inspecteurs canadiens-français, mais ils sont là tout de même et font toujours la même besogne.

"Si nous laissons faire, c'est une porte ouverte à l'intrusion des protestants dans toutes nos écoles catholiques."

M. Genest président de la commission, n'est pas moins catégorique dans ses déclarations.

"Après avoir dénoncé les intentions sournoises et les projets de persécutions dirigés contre les écoles catholiques, il déclare en parlant du bilinguisme: "Le français est non seulement utile, mais il est nécessaire; c'est une des langues officielles du pays. Et si le gouvernement fédéral le reconnaît de quel droit les gouvernements provinciaux pourraient-ils prohiber son enseignement?"

"Nous voulons apprendre l'anglais, nous exigeons que nos enfants apprennent l'anglais et l'apprennent bien, mais ce serait une infamie de ne pas conserver la langue de nos ancêtres. Nous voulons que nos enfants parlent la langue de nos souverains, mais nous voulons aussi qu'ils puissent chanter leurs gloires en français, car dans ce cas-là ça vient plutôt du cœur

"Pour moi, c'est une lutte sacrée et je la soutiendrai aussi longtemps que Dieu me prêtera la force et la santé. Car aujourd'hui on attaque la langue, demain ce sera l'école."

Les commissaires Bourcier et Bettez proposent ensuite une résolution de protestation. Les commissaires Freeland et Armstrong l'appuient.

Personnages importants dans la carrière du journalisme

Le *Daily Telegraph* de Montréal annonce que l'hon. W. S. Fielding, ministre des finances du Canada, sous l'administration Laurier, devient son rédacteur en chef en même temps que président de la "Telegraph Publishing Company of Montreal Ltd".

M. Fielding a été journaliste avant d'être politicien: c'est-à-dire qu'il revient à ses premières amours. En 1867, il entrait au bureau du "Morning Chronicle" d'Halifax, dont il devient bientôt le rédacteur en chef, et n'abandonna cette charge que pour devenir premier ministre de la Nouvelle-Ecosse.

D'autre part on annonce que le président Poincaré en revenant d'Espagne, a été reçu par les représentants de la presse de Marseille et leur a dit:

"Dans sept ans je serai un de vos membres. Je suis heureux de votre recontre car je compte bien reprendre ma place parmi vous".

Le Sacre de Mgr Brunet, premier évêque de Mont Laurier

Au sacre de S. G. Mgr Brunet, évêque de Mont-Laurier, le 28 courant, le prélat consécrateur sera Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, avec NN. SS. Latulipe, du Témiscamingue, et Ryan, Auxiliaire à Pembroke, comme assistants. Le sermon de circonstance sera prêché par NN. SS. Forbes, de Joliette, en français et O'Brien, de Peterboro, en anglais. Le lendemain, 29, un convoi spécial conduira le nouvel évêque et sa suite d'Ottawa, viâ Sainte-Thérèse, à Mont-Laurier, où l'intronisation solennelle aura lieu le même jour.

Le Catholicisme aux Etats-Unis

(Suite de la 1ère page)

600,000 Slovaques ou Ruthènes. En outre, il y a quelques centaines de mille catholiques d'origine anglaise, écossaise, africaine ou asiatique. Les Irlandais catholiques ne restent guère plus de 5 à 6 millions, c'est-à-dire le quart de ce qu'ils devraient être. "La seconde génération des Irlandais dans ce pays, abandonne généralement l'Eglise de Rome", écrivait en 1887, M. John Hall. (*The Chatauzuan Magazine*, oct. 1887). Les Irlandais résistèrent assez bien tant qu'ils gardèrent leur prononciation particulière, le *brogue*, qui, rappelant l'Irlande, se trouvait en quelque sorte la langue catholique irlandaise, et qu'à ce titre on songea à conserver. Mais bientôt, séduits par la prospérité américaine, ils ne regrettèrent plus l'Irlande et perdirent le rude accent de leurs aïeux. Plusieurs même donnèrent à leur nom une physionomie plus anglaise, et se firent, auprès de leurs frères nouveaux venus et des catholiques des autres nations, les apôtres de l'américanisme et de ce qu'on est convenu d'appeler *l'assimilation,* (Voir Edmond de Nevers, *l'Ame américaine,* II. Chez Jouve et Boyer, Paris).

Les plus vite *assimilés,* après les Irlandais, furent les Allemands, et ce sont eux aussi qui ont subi les plus lourdes pertes. Ils ne comptent que 2 millions de catholiques, là où ils devraient être au moins 8 millions. Leurs pertes sont moins sensibles, cependant, depuis qu'ils ont implanté en Amérique leurs admirables organisations nationales. Les Italiens, sans organisation puissante, s'américanisent vite et se donnent volontiers pour protestants.

D'un autre côté, les Américains de langue française, qui ont été les plus fidèles à leur langue, sont aussi les plus attachés à leur foi. Ils sont près de 2 millions, venus en grande majorité du Canada français, établis surtout dans les Etats du Nord-Est, dans la Nouvelle-Angleterre. Ils n'ont subi de pertes sensibles que parmi ceux qui ont cessé de parler leur langue maternelle. Leurs paroisses, leurs écoles, leurs œuvres de presse et leurs associations constituent la plus forte organisation catholique du Nouveau-Monde, les Américains se sont plu à le constater.

"Grâce à la préservation de leur langue maternelle, ils ont vécu dans une sphère à l'abri de l'influence délétère du protestantisme, ils ont même exercé une influence catholique considérable sur les autres nationalités". *Fortnightly Review,* 15 nov. 1912.

Le protestant français Siegfried, écrivait, en 1906, que "le jour où les Canadiens-Français seront entraînés dans le tourbillon américain, ce pourrait être la fin de la puissance catholique dans ce coin du monde".

Seulement, dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, de 1850 à 1910, les Américains français ont formé 202 paroisses et 101 missions catholiques. Ils ont, parmi eux 450 prêtres et 2,000 religieuses de leur langue, 133 écoles fréquentées par 55,000 élèves. Six associations groupent plus de 50,000 membres. La presse française des Etats-Unis, comprenait, en 1910, sept journaux quotidiens, une vingtaine de journaux hebdomadaires et plusieurs publications mensuelles. Un seul évêque, dans cette partie des Etats-Unis, est d'origine française. (Voir *Catholic Encyclopedia,* VI, p. 274 et suiv).

Si les catholiques restent d'autant plus fidèles à leur religion qu'ils sont plus attachés à leur langue et à leurs traditions nationales, ne devrait-on pas favoriser, par tous les moyens, le groupement des nationalités? Les évêques français du Canada ont adopté cette ligne de conduite, et les résultats en paraissent excellents. Ils forment, pour chaque groupe assez important, des paroisses distinctes, font venir, pour les émigrés, des prêtres de leur pays, encouragent et suscitent des Congrès, des journaux, des associations nationales. Le patriotisme devient ainsi un puissant auxiliaire de la religion. L'Eglise paroissiale, l'école et la salle d'œuvre catholiques personnifient la patrie absente et attirent ainsi bien des indifférents. On n'attend pas créer un Etat dans l'Etat; tous les immigrés apprennent la langue du pays, ils en ont besoin. Mais ils continuent à prier dans leur langue. Ils en sont meilleurs catholiques et n'en sont pas plus mauvais citoyens.

Aux Etats-Unis, tout le monde sait qu'un grand nombre d'évêques et de prêtres sont des anglicisateurs actifs et convaincus. Une des résolutions votées au Congrès des catholiques, à Baltimore, en 1889, était ainsi conçue: "Des Sociétés nationales, comme telles, n'ont aucune place dans l'Eglise, en ce pays; mais, comme ce Congrès, elles devraient être catholiques et américaines". (*Proceedings American Catholic Congress,* p. 128.)

La question nationale a soulevé, dans bien des diocèses, de graves malentendus, même des conflits déplorables entre le clergé de langue anglaise et des groupes qui voulaient conserver la langue et les traditions de leurs ancêtres qui demandaient des prêtres de leur nationalité et voulaient que leur langue fut enseignée dans les écoles bâties à leurs frais. Le clergé américain s'oppose à un isolement qui ferait regarder le catholicisme comme la religion des étrangers. Il préfère l'unité de langue qui simplifie le ministère et facilite les relations de toute sorte. Au point de vue catholique, on voit que ces avantages peuvent coûter cher et entaîner des pertes irréparables.

CANADIEN

La Croix, de Paris

L'Anglais et le Catholicisme

Du *Droit* d'Ottawa:

Le *"Fornighly Review,"* qui fait paraître depuis quelque temps une série d'articles à ce sujet, prétend que, n'eût été les pertes subies par l'Eglise aux Etats-Unis, il y aurait 30,000,000 de catholiques dans la république voisine au lieu d'un peu plus de 10,000,000 de fidèles de langue anglaise.

Et à quoi cette revue pondérée attribue-t-elle ce fléau d'apostats? A la langue anglaise. Columba, l'un des collaborateurs du *"Catholic Record,"* de London, Ontario, tout en n'admettant pas que la perte de leur langue soit la cause unique qui ait produit ces résultats néfastes chez les Irlandais, et tout en attribuant à d'autres agents ces douloureuses défections, dit cependant ce qui suit au sujet de la langue anglaise:

"Il n'y a pas de doute que la langue anglaise soit responsable pour une partie de cette perte. Cette langue est pratiquement une langue protestante. Inutile d'argumenter que Shakespeare Milton, Tennyson, Lingard, Newman, et Macauley ne soient pas des auteurs protestants. "Le fait est, ainsi que le déclare le London *Tablet* (d'Angleterre), qu'à l'heure actuelle, la littérature anglaise, comme le peuple dont elle reflète l'esprit, reste et restera protestante d'une manière prédominante." Le peuple ordinaire ne lit pas les maîtres de la langue. Les romans, les revues et les journaux, qui constituent sa lecture, sont protestants jusque dans l'âme, "to the core."

Pour nous, Canadiens-français, qui aimons l'Eglise de Dieu, l'unique espoir des hommes sur terre, est-il possible de consentir à ce que notre langue disparaisse, et à ce qu'elle soit remplacée comme langue maternelle de nos enfants par une autre dont la seule lecture puisse produire des effets aussi déplorables que ceux qui nous sont signalés par le *Fortnightly Review?*

La meilleure arme du catholique d'action

Il y a, dans *la Fille de Roland*, une scène émouvante. Le Maure, détenteur de Durandal, l'épée de Roland, se présente devant Charlemagne et le nargue. L'empereur "à la barbe chenue" regarde autour de lui. Hélas! aucun de ses hommes d'armes n'ose répondre au défi de l'infidèle. Le vieux monarque va se résigner à combattre lui-même lorsque soudain surgit Gérald. Il revendique l'honneur de triompher du Maure. La lutte s'engage. Elle semble d'abord indécise. Alors, Charlemagne se tourne vers "la fille de Roland", Berthe:

"Prions lui dit-il, car

J'ai souvent observé, dans ma longue carrière.

Que l'arme la meilleure est encore la prière.

Nous faisons des œuvres, nous nous agitons et peut-être nous imaginons-nous avoir beaucoup fait lorsque nous avons donné tous nos soins à nos œuvres d'apostolat?

Erreur! Il faut que la grâce descende sur les sillons que nous aurons creusés à la sueur de notre front; il faut qu'elle vivifie le grain que nous y aurons jeté et en féconde les énergies latentes. Or, c'est la prière qui attire la grâce divine. Et cette prière est indispensable.

Ecoutez la parole sortie de la bouche divine: "Sans moi vous ne pouvez rien faire".

Regardez saint Paul au milieu de ses travaux apostoliques. Il a traversé les mers, parcouru l'Asie-Mineure, fait entendre sa parole frémissante, plus émouvante que le bruit grondant des océans: à Troas, à Lystres, à Iconium, à Athènes. Il a glacé sur les lèvres des Athéniens de l'Aréopage le sourire sceptique et désabusé; il a obligé ces délicats et ces raffinés à réfléchir et à trembler, en leur parlant de la résurrection future. Il a porté les affirmations intégrales, sans restrictions, de la foi catholique devant les proconsuls qui l'ont fait battre de verges. Enfin, il vient à Rome et n'y reste pas inactif. Enchaîné, sa parole circule comme un courant irrésistible à travers la ville, elle ébranle les âmes, elle dessille les yeux....

Alors, saint Paul se regarde, il se complaît au spectacle de sa propre misère; il il se compare à un avorton et il s'écrie: "Ce que je suis, c'est à la grâce de Dieu que je le dois."

Humilité, prière. Il faut faire entendre ces vérités aux consciences catholiques de notre temps, et leur rappeler cette parole du psalmiste: "Si le Seigneur ne bâtit la maison. C'est en vain que les maçons travaillent."

(La Croix)

Arborfield, Sask.

Naissance

A Arborfield, Sask., M. et Mme J. Gareau, annoncent la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Paul-Marie-Gérard. Parrain et marraine, Paul Marie LeBras, ami de la famille, et Delle Marie-Rose Gareau, soeur de l'enfant.

Linières et Galliffet

Un fait à l'honneur du général français de Galliffet, ancien ministre de la Guerre.

Le général de Linières, commandant de la division de cavalerie de Lyon, était en train de mourir. C'était un vieux camarade de Gallifet, qui vint le trouver. Le voyant perdu, avec sa rondeur militaire, il lui dit:

"—Linières, tu es bien malade; il faut faire venir un prêtre.

—Jamais de la vie, répond le moribond; j'ai vécu sans cela, je mourrai sans cela.

—Allons donc! reprit Galliffet des gens comme nous ne meurent pas comme des quadrupèdes. Je te fais venir un curé."

Et quand le prêtre arriva:

"—Monsieur le Curé, commanda-t-il, confessez-moi cet homme-là! Il en a bien besoin."

Puis se retournant vers son ami, le général B...qui assistait à cette scène: Dites donc, B.., quand ce sera mon tour, vous me rendrez le même service?"

Le général de Linières se laissa faire, se confessa, remercia Galliffet, et mourut peu après, en paix avec Dieu.

Par une simple exagération de leur zèle cordial, ceux qui nous aiment voient souvent un malheur dans ce qui nous arrive d'heureux.

LÉGENDAIRES

On parle des martyrs de l'aviation.

—Leur souvenir ne périra jamais, dit quelqu'un.

—Comment cela?

—Dame! ils sont appelés à devenir "les gens d'air".

A PROPOS D'AVIATION

On vante devant le jeune Bob, les récentes prouesses de nos aviateurs, et notamment les prodigieux vols en hauteurs de ces derniers jours.

Bob, l'œil fixé sur le thermomètre.

—C'est-y aussi la chaleur qui les fait monter comme ça?

DÉFENSE D'ÉLÉPHANT

Bob lit dans un livre le récit d'une chasse à l'éléphant.

Commentant sa lecture, il dit à son père:

—C'est drôle! Quand on attaque un éléphant, c'est pour prendre sa défense!...

DEUX CENTS TÊTES

Encore une grève chez les bonnetiers de Troyes; et pour un prétexte qu'on dit futile.

—Ils sont nombreux? demande quelqu'un.

—Deux cents têtes...

—Près du bonnet.

A cœur vaillant, rien d'impossible.

(Devise de Jacques Cœur)

Qui a du coeur a tout.

(Proverbe anglais)

Louis Veuillot

Quelques notes sur la vie du grand polémiste catholique dont on célèbre cette année le centenaire

SES PREMIÈRES ANNÉES

Louis Veuillot naquit à Boynes dans le Gatinais, le 11 octobre 1813.

Il était le fils d'un ouvrier tonnelier, François Veuillot, et d'une robuste paysanne, Marianne Adam.

Son grand'père, Brice Veuillot, était un bon chrétien et il avait été dénoncé aux autorités, du temps de la Révolution, pour avoir caché un prêtre ; en punition de ce crime, le pauvre homme fut dépossédé d'un moulin, son unique gagne-pain. Ce détail explique déjà la haine puissante de Louis Veuillot pour la Révolution qui avait dépouillé son grand'père.

Quant au père et à la mère de l'illustre écrivain, c'étaient de braves gens, pleins de bonne humeur et de courage, qui vivaient péniblement du travail de leurs mains. Malheureusement, ils manquaient tous deux de convictions religieuses.

Le jeune Louis était robuste, excellemment doué, mais turbulent, intraitable. Son premier acte d'écolier est de déchirer la "Croix de Dieu"—on nommait ainsi le premier alphabet—en déclarant qu'il n'entend pas apprendre deux fois la même chose. Son oncle, Louis Adam, qui était charron, lui écrit alors les lettres sur une planche, dans l'espoir qu'il ne la brisera pas ; il saisit la planche et s'en sert pour tomber sur ses camarades.

Il se fait aimer toutefois par son intelligence pétillante et son bon coeur ; son maître annonce qu'il ira loin, et une femme qui passait pour sorcière affirme que dans son genre il deviendra "un empereur." Il sera en effet "l'empereur" du journalisme.

Tout à coup son père est ruiné par la faillite d'un gros négociant de Paris, sa mère "qui avait l'âme fière et hautaine" décide son mari à quitter Boynes pour Paris, et ils s'en vont emmenant leurs deux enfants, Louis âgé de cinq ans, et Eugène qui n'avait que deux mois.

Louis toutefois est bientôt ramené à Boynes où il continue son instruction chez son grand'père et dans une école pleine d'enfants honnêtes, avec un honnête maître.

Pendant ce temps François Veuillot, qui était un habile ouvrier, travaillait chez un commissionnaire en vins, et devenait garde-magasin à trois francs cinq sous par jour. C'était le prospérité ; il rappela son fils. Mais le pauvre enfant qu'il n'avait pas revu depuis cinq ans avait gagné la petite vérole, ce qui le défigurait totalement. Quand il arriva à Paris, accompagné de sa tante Rosalie, sa mère demanda avec hésitation : "Quel est ce petit garçon ?

—Tu ne le reconnais pas. C'est Louis.

—Oh ! qu'il est changé, s'écria-t-elle avec une expressian de douleur en l'attirant à elle.

—Et Louis, l'air malheureux et craintif, les yeux pleins de larmes, répondit : "Oui, maman c'est moi !" Elle l'embrassa en pleurant. Puis son frère Eugène se jeta dans ses bras et courut à l'atelier chercher leur père. Celui-ci n'était pas homme à s'arrêter aux marques de la petite vérole, et rien ne diminua la joie que lui causait la vue de son enfant.

Louis resta à Paris. Trop jeune encore pour commencer un apprentissage, il entre à l'école ; sa mère a conçu d'ailleurs de grandes vues et de long espoirs sur lui. Ce qui frappe l'enfant, qui n'a goûté que la liberté des champs, c'est la cloche sévère qui règlemente le travail de son père, c'est l'ouvrier qui devient l'esclave d'un patron, le rouage sacrifié d'une impitoyable machine.

A l'école ce n'est plus la saine et calme honnêteté des champs. Le maître—un ivrogne—fait porter par ses élèves "aux dames et aux puissants de l'endroit" les romans obscènes à la mode. Louis les lisait en chemin ou chez lui : "Il est telle de ces lectures maudites, écrit-il, dont mon âme portera toujours les odieuses plaies," Jusque-là, chez son grand'père, il n'avait lu que la Bible, les *Quatre fils d'Aymon*, des récits tragiques, mais rien d'ordurier. Après avoir parcouru les œuvres malsaines que lui confie et lui recommande son ivrogne de maître, il lui semble que son âme a subi une défloration, une souillure.

Le maître lui donne, "entre deux vins," des leçons de catéchisme, sans conviction, sans nul respect des choses saintes. Louis allait bien à la messe le dimanche, sa mère du moins l'y envoyait et lui recommandait de réciter le soir avant de s'endormir un *Ave Maria* : reste de l'antique foi chrétienne, qui avait fait survivre en elle l'honnêteté, mais ne suffisait point à faire contrepoids chez ses enfants à de tels blasphèmes pratiques, à de tels exemples.

"C'est à la suite de cet enseignement, nous dit Louis Veuillot, que je fis ma première communion. Ils sont heureux ceux qui marchent dans la vie sous la protection des souvenirs des grâces de ce beau jour ! Je n'eus point ce bonheur. Poussé à la table sainte par des mains ignorantes ou tout à fait impies, j'en approchai sans savoir à quel redoutable et saint banquet je prenais part. Je n'y retournai plus."

Toutefois il n'y avait rien en lui de l'enfant de Paris gâté jusqu'aux moëlles ; son esprit demeurait vigoureux, son âme saine, et s'il souffrait d'un indéfinissable malaise, il se plaisait à se plonger dans les rêves d'avenir pour lui et pour sa famille, dans les rêves de bonheur pour la France. A cette époque, Charles X n'était point populaire, la presse le représentait comme un roi bigot et criait contre "les empiètements du clergé ;" le peuple aussi criait de confiance et regrettait l'empereur. Un jour dans une promenade au bois de Vincennes dirigée par le maître, Louis et ses camarades rencontrent le roi. Les gardes du corps ordonnent aux promeneurs de se ranger, les élèves font la haie avec ordre d'accueillir le monarque par des vivats nourris. Louis est en tête avec les grands, son frère en queue avec les petits : Fais attention, dit-il à Eugène, avant de prendre sa place ; quand tous les autres crieront : "Vive le roi !" tu ne diras rien ; mais dès qu'ils auront fini, tu crieras bien fort : "Vive l'empereur !" Ainsi fut fait. La voix flûtée du petit frère retentit seule après les autres et produisit l'effet que l'on devine. Le maître voulait chasser les deux Veuillot.

L'heure était venue d'ailleurs pour Louis de choisir une carrière. Ses parents eurent une longue conférence à ce sujet, qu'il raconte avec son charme coutumier. Le père voulait lui mettre entre les mains un bon outil ; la mère désirait qu'il devint "jurisconsulte :" pour elle ce mot résumait la considération, la gloire et la fortune.

(A suivre)

La plus haute sagesse est une ferme résolution.

NAPOLEON

La patience, cette seconde bravoure de l'homme, est peut-être plus grande que la première.

(Maxime espagnole.)

No. 4. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

"Au pays des glaces perpétuelles"

Récit d'un missionnaire

Quels bons instants autour du feu, quelles causeries nous avons faites. A l'intérieur de notre nouvelle maison, pas une planche sur les murs, à terre sur le plancher, tout le bois empilé ; au dessus, quelques planches forment une étagère où nous déposons nos instruments de travail et de cuisine ; de chaises, de table, point.

Mais ce qu'il fait bon, combien nous sommes heureux, on ne saurait le croire. En voici la preuve. Les Esquimaux étaient encore fort nombreux au poste. Outre ceux du camp, il en était arrivé un bon nombre de Fullerton, mais tout ce monde doit partir prochainement. C'est demain dimanche, nous les avons invités à venir assister à la messe. Malgré la fatigue de deux grosses semaines de travail., nous nous décidons à faire les choses en grand Il faut que ces païens, s'ils ne peuvent comprendre ce qu'est la sainte messe, comprennent du moins que c'est quelque chose de grand par la manière dont nous avons décoré et orné malgré le triste état de la maison en construction. L'autel portatif sur une chaise ne nous semble pas à sa place en pareille circonstance.

Nous nous y mettons donc. L'harmonium est sorti de la caisse qui la contient. Nous ouvrons les boîtes qui contiennent nos plus beaux ornements, les menus linges ou dentelles, papiers de décoration, canon d'autel, chandeliers, statue du Sacré-Coeur, images en couleurs tout est mis à contribution. Deux barils de biscuits servent de support à l'autel improvisé, quelques planches embouvetées en font la table, deux petits barils de clous de chaque côté seront les gradins. Une boîte vide remplacera ce qui devrait être le tabernacle. Au dessus de l'autel, tout le fond de la maison est tapissé de grandes couvertures rouges, recouvertes de dentelles qui encadrent le drapeau Carillon-Sacré-Cœur, béni par Son Excellence le Délégué Apostolique du Canada, souvenir précieux des jeunes prêtres de 1912 du Scolasticat d'Ottawa, les gradins sont ornés de dentelles sur fond bleu, le devant de l'autel est fond rouge comme le dessus. Le tabernacle imité reçoit un beau canopée de soie rouge et or, au dessus, la statue du Sacré-Cœur qui semble appeler tout le monde à Lui. Si tous nos bienfaiteurs avaient pu voir l'usage que nous avons fait alors de leurs dons et présents, ils auraient compris tout le bien qu'on peut faire en aidant le missionaire Car il était vraiment beau, notre autel. Le Père Leblanc en était enthousiaste. Que diront les Esquimaux demain ? Il est deux heures du matin quand nous allons nous reposer. Nous avions certes grand besoin de sommeil mais nous n'y pensions pas tant nous étions heureux.

Dimanche 22--Première grand'-messe chantée en présence des Esquimaux. Ce dut être une grande surprise pour ces pauvres païens qui n'avaient jamais rien vu de pareil, mais chez ces Esquimaux, tout est contenu, pas le moindre cri de surprise, c'était sur tous les visages comme une expression de joie et de contentement. Je les dispose tous en bon ordre, suivant l'âge et la taille, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Ceux des hommes qui ne peuvent trouver place sur les bancs improvisés, grimpent sur les piles de bois de chaque côté et au fond de la maison. Je donne le signal, tout ce monde jusqu'au plus petit prend un air sérieux, mais naturel, sans affectation ni gène. Le Père Leblanc, à l'autel, revêt les ornements sacrés. Bientôt l'harmonium résonne, nous entonnons le *Kyrie* de Dumont. Près de moi, le timbre métallique, à carillon, don insigne de l'un de nos bienfaiteurs de Montréal. Je frappe un coup, et sur un signe, tous les assistants se lèvent comme un seul homme, un autre coup, et tout le monde s'assied. Le Père Leblanc se retournant au *Dominus vobiscum* est frappé de l'attitude simple et naturelle des Esquimaux et surtout de l'ensemble des mouvements. On eut dit qu'ils avaient été exercés de longue main. La grande messe se continue ainsi sans le moindre incident. La seule chose qui nous rappelle que nous sommes en mission, c'est que nous n'avons pas de livre de chant. Nous chantons par cœur et n'étant pas habitués tous les deux à la même édition, parfois, l'harmonium jouait sa partie et le Père Leblanc, au siège du célébrant, chantait la sienne. Ainsi, sans le vouloir, messe sinon en musique, du moins en partition.

Le Saint Sacrifice est achevé l'harmonium se tait, je me retourne et fait signe que l'office est fini. Alors, mais alors seulement, les Esquimaux expriment toute leur admiration. Ils se disent heureux, merci, merci, nous sommes bien contents, et chacun s'approche de l'autel. Plus que tout le reste, la statue du Sacré-Cœur attire tous les regards. On demande des explications. De notre mieux nous satisfaisons à leur curiosité bien légitime. Puis il me vient à l'esprit d'essayer un tout petit sermon, et en me servant de quelques mots esquimaux qui me restent de ce que j'avais appris jadis dans mes premiers voyages à l'intérieur, je leur dis pourquoi nous sommes venus. Ce n'est pas pour les peaux de bœuf musqué ou de renard blanc mais pour eux Esquimaux. Car partout, sur la terre, l'homme doit mourir, mais son âme qui ne meurt pas, car l'homme n'est pas un animal, sera heureuse ou malheureuse pour toujours, suivant qu'elle aura bien ou mal vécu ici-bas. Eux aussi sont des hommes et non pas des chiens, nous leur apprendrons et les aiderons à bien

Paroles d'évêque

"On a surnommé Mgr Laflèche "le vieux prophète." S'il ne fut pas un prophète dans toute l'acception du terme, il sut cependant prédire vingt-cinq ans à l'avance ce qui nous attendait dans l'Ouest, parce qu'il fut un observateur, un penseur. Le philosophe chrétien devient facilement un prophète.

Aujourd'hui l'on nous refuse là-bas les droits les plus certains, les plus sacrés. Il s'agit d'intérêts que nous ne pouvons abandonner. Il ne faudrait pas être évêque, ni prêtre, ni homme pour se courber et laisser fouler aux pieds l'idéal chrétien que nous avons mission de sauvegarder dans toute sa beau- intégrité. Aussi longtemps que Dieu me prêtera vie je ne cesserai de demander justice pour les nôtres. Au reste il n'y a que des esprits étroits qui ne puissent admettre la légitimité de nos réclamations".

Mgr A. BELIVEAU
Evêque auxiliaire de St-Boniface

(Extrait d'un discours récemment prononcé à Louiseville, P.Q.)

La langue et la foi

"L'école, répétons-le, est l'extension de la famille. Qu'on y respecte donc les droits de la famille! Je suis Anglais, j'habite la province de Québec et je désire que mon enfant puisse traiter d'égal à égal avec ses concitoyens de langue française, qu'il ne leur soit inférieur sous aucun rapport, je voudrai donc, en homme pratique et en homme d'affaires, que mon fils sache le français. Mais quoique j'aie fixé mon foyer dans une province française, et que j'en observe fidèlement les lois, je ne cesse pas d'être Anglais, et je me croirais amoindri si on me prenait ma langue et si on dénaturait mon cœur. Ce que je suis, ce que je garde au fond de mon être avec bonheur et fierté, je compte bien le léguer à ma famille. Mon fils parlera donc le français; mais il n'oubliera pas sa langue maternelle, mon fils parlera l'anglais. Comme ce raisonnement est juste!

"De même, je suis Canadien-français, j'habite Québec ou Ontario, les provinces de l'Est ou celles de l'Ouest, le Canada ou les Etats-Unis, je veux que mon enfant sache l'anglais, non pas parce que je reconnais à aucun pouvoir le droit de me forcer à parler l'anglais, seulement parce que je trouve que l'anglais m'est nécessaire, ou utile, ou agréable: mais je ne veux pas, je ne puis pas raisonnablement vouloir que mon enfant oublie sa langue, la langue de sa mère et la mienne. Je sais que mon enfant vaudra moins, qu'il sera moins utile à sa famille et à sa patrie, s'il ne parle qu'une langue, et je crois fermement—avec tout le clergé canadien-français, avec des évêques de toutes nationalités, avec des cardinaux qui le redisent à Rome, avec le Pape qui l'affirme dans les audiences privées—que la langue est le sauvegarde de la foi. Et je faillirais à ma tâche! Le ciel m'en protège!"—Mgr LATULIPPE *Vic. Apost. du Témiscamingue.* (Dans sa lettre pastorale aux fidèles de son diocèse.)

La femme chrétienne

Il y a ici-bas une créature que le mal a moins touché, qui reste pure encore au milieu de nous et qui a pour mission le préserver le foyer domestique, d'écarter les nuages de la vie, de soutenir et de purifier l'homme lui-même; c'est la femme chrétiennne, la femme belle. Créature d'une exquise beauté morale, inconnue avant Jésus-Christ, son expression la plus haute et la plus pure fut une femme incomparable, toute à la fois vierge et mère qui s'appelle Marie; et depuis dix-huit siècles, la femme chrétienne est là, au milieu du monde, contemplant ce type sublime et demeurant elle-même sous nos yeux le type aimable et touchant de toute décence et de toute vertu.

Figure délicate et généreuse en qui la beauté s'allie avec la vertu, la douceur avec l'énergie, la tendresse avec le courage, et qui aide l'homme lui-même à combattre contre les appetits brutalement désordonnés de la nature humaine.

Qui n'a rencontré au moins une fois dans sa vie, sous un toit béni de Dieu une femme chrétienne? Qui n'a vu, comme le dit admirablement l'Eglise dans sa liturgie, cette modestie prudente, cette sagesse admirable, cette beauté grave, cette liberté chaste, cette douceur, cette patience silencieuse, cette fidélité, ces longs et héroïques dévouements, tout ce qui caractérise, en un mot ces femmes fortes dont le christianisme a révélé le type à la terre?

Et il y en a encore au milieu de nous, grâce à Dieu, dans l'ombre une foule inconnue; et c'est là ce qui nous sauve.

Mgr DUPANLOUP.

Le désastre du "Volturno"

Au sujet du terrible incendie en mer du "Volturno" le *Droit* d'Ottawa, fait les réflexions suivantes:

"Un autre désastre vient d'avoir lieu sur l'Atlantique: on dirait que la Providence veut enseigner aux hommes—et d'une manière combien terrible—qu'ils ne sont pas les maîtres absolus sur la terre et que la puissance suprême, qu'ils nient, existe tout de même et gouverne le monde avec une toute puissance terrifiante.

Il y a quelques mois à peine l'orgueilleux Titanic, frappé par un glaçon détaché du pôle nord s'engouffrait dans les abîmes de l'océan entrainant avec lui des centaines de vie et plusieurs millions; aujourd'hui on nous annonce la destruction par le feu d'un autre puissant navire avec de nombreuse pertes de vie.

Les matérialistes disent que c'est un accident, mais il faut bien admettre que, malgré toutes les découvertes de la science, l'homme est encore bien peu de choses dans le monde.

Le problème de l'immigration

Le *Standard of Empire,* de Londres, dit que le Canada reçoit 2,000 immigrants par jour, et il fait remarquer que ce pays a un autre problème à résoudre que celui de la capacité—le problème de l'assimilation. Sans doute, le Canada peut trouver de la place pour 600,000 immigrants par année, mais avant que l'assimilation ne soit complète, il faut que les nouveaux venus deviennent Canadiens sous tous les rapports.

L'idée d'un grand nombre d'immigrants européens est de faire de l'argent aussi rapidement que possible et de retourner dans leurs pays; mais ces immigrants ne sont pas de grande valeur pour le Canada. Les autres dominions ont constaté que cette immigration n'est pas apte à peupler leurs territoires. L'idéal d'un canadianisme commun à tous est de la plus grande importance et on ne devrait pas perdre de temps à mettre les Américains, les Russes, les Italiens et les Allemands immédiatement en contact avec le sentiment britannique canadien. Qu'un homme vienne de Somerset, du Warwickshire ou de l'Ayrshire, il doit se rendre compte qu'il doit se pénétrer du sentiment national canadien.

La résistance en Ontario

La résistance à la nouvelle règlementation scolaire du gouvernement ontarien se poursuit avec une magnifique constance. Les inspecteurs anglo-protestants ont recommencé leur visite des écoles franco-catholiques: partout les élèves prennent poliment la porte quand apparaît l'inspecteur. Parents et commissaires ont donné en ce sens des instructions très précises.

Dans une paroisse, l'institutrice n'ayant pas voulu ou pas osé ordonner aux élèves de sortir, les commissaires se sont rendus à l'école pour donner directement leurs instructions.

Nos compatriotes déclarent qu'ils sont désireux de faire apprendre l'anglais à leurs enfants, mais qu'ils entendent être traités comme des citoyens libres dans leur propre pays.

vivre, à connaître et à aimer le bon Dieu qui est seul maître des hommes même après la mort. Je reprends ensuite la même chose, moitié en anglais, moitié en Esquimaux et tous déclarent avoir compris et être bien heureux. Je ne puis résister au désir de faire plaisir à ces pauvres gens en leur distribuant quelques poignées de bonbons pour les petits enfants. Chacun remercie avec effusion, mais sans bassesse ni enfantillage. Pas un ne se retire sans répéter encore merci, ou bien je suis content, je reviendrai tous les dimanches, etc., etc.

Telle fut notre première grand'messe chantée à Chesterfield Inlet. Dieu seul sait les bons fruits qu'elle a pu produire dans ces âmes, mais nous, nous savons qu'à cette occasion nous avons senti grandir en nous l'amour que nous portions déjà à ce peuple en apparence si grossiers, mais qui revèle de si belles qualités.

Troisième semaine de travail à notre maison-chapelle, du 22 au 29. Hier, il neigeait toute la journée. Nous avons eu beau temps au début mais nous avons bien fait de nous hâter, l'hiver arrive, la glace des bords du petit lac le recouvre tout entier aujourd'hui. Nous reprenons nos travaux, mais nous ne gardons qu'un seul Esquimaux avec nous par esprit de pauvreté, nous aurons plus de travail, mais moins de dépenses. Comme ils sont heureux, nos ouvriers quand vient l'heure de la récompense. Nous avions certaine quantité d'habits de seconde main, très convenables. Ces vêtements sont bien supérieurs en qualité aux étoffes légères et de prix modique, que ces pauvres gens sont habitués à recevoir des magasins, et nous les donnons à si bon marché. Ils me demandent de leur donner ce qui me semble bon. Je fais des lors en sorte de les habiller eux et toute leur famille. C'est alors qu'il fallait les voir, heureux et contents. C'est alors que nos bienfaiteurs et toutes les personnes charitables qui nous ont procuré ces habits de charité si convenables, comprendraient tout le bien qu'elles font au missionnaire. Sans ce secours, nous devrions acheter une grande quantité d'étoffes bien chères et nous n'aurions jamais le plaisir si doux de secourir les orphelins et les malheureux qui abondent. Il y a là une belle œuvre de charité facile, mais dont les fruits sont incalculables. Merci mille fois aux âmes généreuses qui nous ont aidés déjà et à toutes celles qui voudront bien nous aider à l'avenir.

Du 22 au 29, nous mettons la peinture sur les murs en dehors, non pour la beauté de la maison, mais pour protéger les clous qui ne résisteraient pas à l'action érosive de l'atmosphère humide et saline de la mer, aussi parce que nous n'avons pas de planches de déclin à l'extérieur, et la pluie, le frimas auraient vite fait de pénétrer dans les rainures, et la gelée de l'hiver disjoindrait les planches. Ce travail prend toute la semaine, car le froid et la neige nous arrêtent de temps à autre. Entre deux nous solidifions les tuyaux de poele, finissons les fenêtres. Le samedi, nous mettons les échafaudages à terre, et nous nous en servons pour élever à gauche de la maison, un échafaud sur lequel nous conserverons peaux et viande de caribou pendant l'hiver. De la sorte, gelés ils se garderont bien et les chiens ne pourront y atteindre.

Albert seul nous aide désormais, nous l'avons engagé pour l'hiver.

Dimanche, le 29.— Avant la grand'messe je bénit solennellement notre nouvelle mission. Je m'aperçois à cette occasion que nous n'avons pas de bénitier. Force m'est de me servir d'un petite bouteille en attendant que nous fabriquions un petit goupillon à éponge. Ce sera une invention peut-être, mais je doute fort qu'il fasse envie aux chapelles les plus pauvres, et que nous obtenions jamais de brevet pour sa fabrication. Une tringle de bois, imitant la sculpture, serait le manche. Nous devons avoir quelque part une salière ou poivrière dont le couvercle percé de petits trous avec un morceau d'éponge en dedans, fera très bien comme tête de goupillon.

Le Père Leblanc, lui, s'est aperçu d'autre chose: il souffre d'un mal de tête intense. Le matin, j'ai bien éprouvé un peu la même chose, mais tout a disparu. Mon compagnon, lui, n'y tient plus, je lui conseille de se reposer. La raison de ce malaise est facile à comprendre: les tuyaux de poêle sortent de la maison par le haut du pignon. Tout allait à merveille, quand la nuit dernière, le vent se lève de l'est, frappe en plein le pignon sur lequel il glisse en tourbillonnant et renvoie ainsi toute la fumée et le charbon dans les tuyaux. Le Père souffrait d'un commencement d'asphyxie. Au lever, nous avons dû changer l'installation. Le Père se repose, il me prend alors fantaisie de cuire des crêpes ce sera un régal. L'odeur qui se dégage de la cuisine arrive au Père à demi inconscient durant son sommeil. Il croit rêver des galettes de Bretagne. A son réveil il me fait part de son songe, je fais l'incrédule et lui présente mon chef-d'œuvre. Du coup il est guéri. Allez dire maintenant que les missionnaires n'ont pas grace d'état pour être bons docteurs. Ceci m'amène à vous parler d'un autre accident survenu au Père Leblanc pendant les travaux. La semaine dernière, le Père travaillait tout en haut du pignon. L'échafaud n'étant pas assez haut, nos hommes perchent là-haut deux caisses entassées l'une sur l'autre: le Père était debout sur ces boîtes, lorsque son homme lui crie attention. Avant de s'en rendre compte, tous les deux étaient en bas, Chester debout, non sur la boîte mais dans la boîte qu'il a défoncée dans sa chute, il avait passé au travers. Le Père était prosaiquement assis sur le sable. Il se relève, court à la tente et prend une photographie de l'échafaud après sa chute. Ce fut tout le mal qu'il éprouvèrent de cet accident, le seul que nous ayons eu durant nos travaux précipités.

(A suivre)

Chronique Locale

—A l'exposition Canada Land, de Winnipeg, Prince Albert a remporté le premier prix pour le meilleur étalage de produits naturels. Le pavillon de Prince-Albert a été admiré par des milliers de visiteurs.

—Il parait décidé que le pont du Grand Tronc Pacifique à St. Louis sera construit l'été prochain.

Le G. T. P., dont la voie est toute construite jusqu'aux limites de la ville reliera alors Prince Albert avec le grand Transcontinental.

—Le commerce des bestiaux représente au delà d'un million et quart d'affaires pour la ville chaque année. On a expédié d'ici cette année environ 4,400 têtes de bétail. Si l'on y ajoute, à raison d'environ 50 par jour, le nombre de bestiaux requis pour l'abattoir local, on arrive à un total d'environ 19,400 têtes de bêtail. Tous ces animaux proviennent du district avoisinant Prince Albert, très avantageux pour l'industrie de l'élevage.

—La richesse du sol dans la région de Prince Albert est avantageusement démontrée par les produits qui sont exposés au Bureau Agricole de Prince Albert. On peut y remarquer notamment une pomme de terre du poids de 2 livres et 11 onces, récoltée à Clouston, par M. Walter Bailey.

—Une Compagnie américaine de Chicago projette d'établir ici une manufacture de chaussure, au dire de M. F. L. Taylor, representant de la Cie Royal Farm Machinery.

—Il parait que Régina va suivre prochainement l'exemple de Prince Albert pour la dénomination de ses rues. La classification par séries d'ordre en rues et avenues est fort commode : c'est un point qui a son importance.

—Le dernier numéro de l'*Investor's Guardian*, l'un des principaux journaux de finances de l'Angleterre, publie sur Prince-Albert un article de trois pages avec illustrations et présente notre ville comme "une municipalité progressive des prairies du nord qui exploite un riche pouvoir hydraulique." L'article donne un bref aperçu historique de la ville et fait ressortir tout l'avantage que Prince Albert retirera de l'énergie electrique dans le développement de l'industrie. En parlant du grand nombre d'automobiles en usage ici, l'auteur de l'article suggère l'établissement d'un systeme municipal d'autobus de préference à la construction de tramways.

"Avant de venir ici, dit encore l'auteur, j'avais souvent entendu parler au Canada de l'importance de la ligne de la Baie d'Hudson. Le Nord Canadien a construit une ligne de la jonction Hudson Bay au Pas. Le gouvernement Canadien, complètera la ligne du Pas puisqu'à la Baie d'Hudson. Le Nord Canadien construira une ligne au nord de la vallée de la rivière Carotte qui reliera le district de Prince Albert au Pas. L'épargne de temps et d'argent pour le cultivateur de l'Ouest sera enorme si la mise en communication avec la Grande Bretagne par la Baie d'Hudson est un succès et Prince Albert en sera le meilleur benéficiaire. Il est possible que Prince Albert desire emprunter pour completer son exploitation d'énergie electrique. On devra lui prêter tout l'argent necessaire et à un taux moderé, car la garantie est excellente" Voila une excellente reclame en faveur de notre ville auprès des capitalistes d'Angleterre.

—Un commencement d'incendie s'est déclaré samedi matin dans le sous-sol de l'établissement de M. C.-L. Hadley, directeur de funérailles. Les dommages sont d'environ $500.

—De passage à l'évêché: M. l'abbé Desaulniers, du diocese de Sherbooke, M. l'abbé Lebel, de Henribourg. Rev. P. Vachon, O.M. I. de Battleford Nord.

—Les Knights of Columbus ont admis trente aspirants lundi dernier. Le conseil local a recu la visite d'un bon nombre de membres venant de Régina. Il y eut messe, suivie de l'initiation, le matin et somptueux banquet, le soir.

—Mardi matin une explosion suivie d'un commencement d'incendie s'est produite au moulin de Kidd. On croit que l'explosion est due à la poussière de grain Tout le moulin à été ébranlé et il y a eu des dommages à la batisse pour environ $1,500. Les pertes son compensées par l'assurance et les réparations necessaires vont être faites immediatement.

—M. Joseph Houle a maintenant fait l'acquisition du commerce de M. Morgan, pour vente ou échange de chevaux, achat de foin et grain, écurie de louage, etc.

Le rapport de la commission du Crédit Agricole

Dans notre prochain numéro nous ferons connaître les grandes lignes de cet important document qui servira de base à une législation spéciale à la prochaine session provinciale de la Saskatchewan.

L'immigration canadienne

M. Georges Pelletier, a commencé dans le *Devoir* une serie d'article fort intéressants sur ce sujet. L'auteur à étudié quelques jours durant cette question de l'immigration au principal point d'arrivée des immigrants au Canada, à Québec même. Il a noté ce qu'il a vu et il présente de judicieuses reflexions sur le problème vital de l'immigration.

Une bonne région de colonisation

Après une visite d'inspection dans la région d'Arborfield M. A. Daniel, de Wauchope, est revenu enchanté de son voyage et il a décidé d'aller s'établir avec sa famille sur la section 30 du Township 48 rang 10. Il y a là de très bons homesteads à prendre. Le terain est élevé, uni, et d'excellente qualité, Il n'y a que du tout petit bois de défrichement facile. Une scierie doit s'y construire. On trouve du gibier en abondance: orignaux, castors, etc. Une famille belge est déjà installée et l'on compte qu'à l'hiver il y aura au moins 12 familles de langue française. Que l'on se hâte, car beaucoup de colons d'autres nationalités commencent à s'emparer du terrain.

L'Ouest fournirait l'huile pour la marine anglaise

M. Cunningham Craig, du service géologique de la Grande-Bretagne, explore les terrains au sud de Calgary où l'on a découvert plusieurs sources de pétrole. Si le débit d'huile parait suffisamment abondant, il serait question d'y établir une vaste exploitation pour remplacer le charbon par la combustion de l'huile sur les navires de la marine anglaise. Si le projet se réalise ce sera toute une révolution dans l'industrie.

Marcelin, Sask.

—Le mauvais état de la température continue à empecher les battages. Cette semaine nous n'avons pu expédier que huit chars de céréales vu le manque de convois.

—L'état financier de Marcelin est assez prospère.

—Une nouvelle compagnie vient de se former à Marcelin sous le nom de Lalonde et Cie. Elle est composée de MM. J. I. Lalonde, J. L. Landry et L. P. Taillon. Cette compagnie a acheté l'ancien hotel appartenant à M. P. Garièpy. Elle se propose de construire un grand magasin à rayons où la population trouvera tout ce dont elle aura besoin. C'est avec joie que nous saluons ce nouvel établissement et c'est de grand coeur que nous leur souhaitons bon succès.

—On est à organiser un bazar au profit de l'église St. Albert de Marcelin. C'est un excellent moyen de faire l'aumône et d'assurer au bon Dieu une demeure digne de Lui.

Parmi les articles du programme mentionnons: 1o. Un concours de popularité, entre Mlle Anita Lusignan et Mlle L. Labelle. Aussi un parti de paniers. Ce bazar aura lieu du 23 au 25 nov. Tous ceux qui désirent offrir quelques objets pourront avertir M. le secrétaire-trésorier, L. P. Taillon. Nous en reparlerons.

—M. Adrien Taillon est parti pour Prince-Albert, par affaire.

—Lundi dernier un groupe d'intimes se réunissait à la résidence de M. J. I. Lalonde pour fêter le 38e anniversaire de sa naissance. Une adresse fue lut. On lui présenta un magnifique bouquet accompagné d'un nécessaire de voyage. M. Lalonde quoique pris à l'improviste sut en des termes fort appropriés remercier ses amis Durant la soirée il y eut chant et musique jusqu'à une heure avancée de la nuit, et l'on se retira emportant chacun un très bon souvenir de la bonne hospitalité de M. et Mad. J. I. Lalonde.

—M. le Curé P. E. Myre est allé dire la messe à Borden.

—M. le Dr Leo Langlois est à se faire construire une résidence sur Railway Avenue. Les travaux sont sous la direction de M. Eug. Perron, entrepreneur.

—M. l'avocat Gaudet, nous est revenu complètement rétabli de son accident d'automobile. Il a passé deux jours parmi nous par affaires professionnelles. Marcelin serait un bon centre pour un avocat canadien.

—M. J. I. Lalonde et M. J. J. LaBrosse, sont partis pour un voyage à Chicago.

Le Marché

PRIX DES GRAINS

à Saskatoon

BLÉ—

No. 1, du Nord	60
No. 2, du Nord	58
No. 3, du Nord	56
No. 4, du Nord	

Au wagon—

No. 1, du Nord	63
No. 2, du Nord	61
No. 3, du Nord	59
No. 4, du Nord	53½

Probabilité (Winnipeg)

BLÉ—

	HAUSSE	BAISSE
Oct.	79⅛	78½
Nov.	79⅛	78⅝
Dec.	78⅝	78
Mai	84¼	83⅝
AVOINE—		
Oct.	32	32⅛
Nov.	32¼	32½
Dec.	32⅜	32½
Mai	36	36⅜
LIN—		
Oct.	1.14¾	1.16⅜
Nov.	1.15	1.16½
Dec.	1.14¾	1.15

à Winnipeg

BLÉ—

No. 1, du Nord	78
No. 2, du Nord	76
No. 3, du Nord	74
No. 4, du Nord	68½
BLÉ D'HIVER—	
No. 1,	79½
No. 2,	77½
No. 3,	75
AVOINE—	
No. 2, C. W.	32
No. 3, C. W.	30¾
Rejeté	32¼
LIN—	
No. 1, N. W. C.	1.15

Probabilité (Minnéapolis)

	HAUSSE	BAISSE
Dec.	81⅛	80⅝
Mai	86⅜	85⅞

Probabilite (Chicago)

	HAUSSE	BAISSE
Dec.	83⅛	82½
Mai	88⅛	87⅝